

SAINT-LAURENT

Nous publions des photographies de certains édifices de Saint-Laurent, ainsi que les portraits des personnes remarquables de cette petite ville : entre autres, de M. Gohier, maire, à l'énergie, à la persévérance, au dévouement éclairé duquel ce bel endroit doit en partie sa prospérité.

Le progrès accompli là, est réellement prodigieux. Le tramway électrique relie Saint-Laurent et Cartierville ; les rues sont macadamisées, bordées de trottoirs solides et bien faits.

Saint-Laurent a maintenant ses manufactures, ses grands hôtels, ses salles publiques, ses musées.

Un lac artificiel a été creusé à Saint-Laurent, sur les propriétés de MM. Cousineau et Gohier, et sur ces propriétés sont déjà érigées en grand nombre des constructions nouvelles.

REV. P. G.-A. DION

Le Révd P. Georges-Auguste Dion, Provincial de l'Ordre des PP. de Sainte-Croix, depuis février 1896, a été le 3 mars suivant nommé curé de Saint-Laurent, tout en gardant sa charge de Provincial. Nos lecteurs se souviennent que nous avons publié sa biographie l'an dernier : ils la retrouveront donc dans leur collection.

COUVENT DES SŒURS DE SAINTE-CROIX

C'est en 1837, au Mans (France), que le R. P. B.-A.-M. Moreau, de la Congrégation de Sainte-Croix, fonda l'ordre des religieuses dites : Sœurs Marianites de Sainte-Croix, dont le but est d'honorer la vie souffrante de la très sainte Vierge. Sur les instances du regretté Mgr Bourget, de Montréal, un couvent se fonda à Saint-Laurent en 1847. En 1882, cette mission se sépara de la Maison-Mère de France, et les religieuses demeurées au Canada prirent le nom de "Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs."

Un noviciat, un pensionnat et un externat sont annexés à la Maison-Mère fixée définitivement à Saint-Laurent.

La Congrégation compte actuellement seize établissements disséminés dans sept diocèses du Canada, et neuf dans cinq diocèses des Etats-Unis.

M. EDOUARD GOHIER MAIRE DE SAINT-LAURENT

Celui-là n'est pas un politicien. La candidature conservatrice du comté de Jacques-Cartier est allée à lui ; il n'est pas allé à elle.

Ses amis sont légion dans les deux partis, dans toutes les sphères. C'est la confiance générale qui a motivé le choix de la convention.

Une courte notice biographique est donc à l'ordre du jour, surtout si l'on songe que M. Gohier n'ayant jamais recherché la réclame, l'ostentation, beaucoup ignorent les phases de sa fructueuse carrière.

C'est un jeune homme, il n'a que trente-cinq ans. Elevé dans le comté de Jacques-Cartier, il est maire de la ville de Saint-Laurent depuis que celle-ci existe. Il a toujours été choisi par acclamation.

Son père, Benjamin Gohier, aujourd'hui rentier, fut d'abord un cultivateur plein d'initiative que la paroisse de Saint-Laurent s'est plusieurs fois donné pour maire. Il a toujours joui de l'estime de tous. Madame Gohier, la mère du candidat conservateur, est le type de la Canadienne affable, dévouée, et connue pour ses bonnes œuvres.

Edouard Gohier a fait son cours commercial à Saint-Laurent et son cours classique à Sainte-Thérèse. C'est dire qu'il est aussi bien armé pour l'arène parlementaire qu'il l'a été dans la vie des affaires.

Il débuta dans celle-ci comme associé de son père. Quand survint la grande crise, ils durent comme bien d'autres baisser pavillon, mais ce ne fut que pour un temps très limité. Bientôt chaque créancier recevait cent cents dans la piastre et une nouvelle ère, non interrompue, de prospérité et d'initiatives nouvelles commençait.

Depuis plusieurs années, M. Edouard Gohier s'occupe sur une très large échelle d'opérations sur les

terrains. En société avec cet autre compatriote distingué et habile qui s'appelle M. Ludger Cousineau, il a donné au développement et au progrès de Saint-Laurent un essor puissant. C'est toute une création. Le tramway électrique a fait de cette région presque un quartier de Montréal ; des établissements industriels s'y sont implantés ; la population a augmenté ; les produits agricoles y trouvent acheteurs sans déplacement, et l'avenir s'annonce encore plus riche en sérieuses promesses que le passé ne l'a été en réalisations.

M. Gohier n'a pas un seul ennemi, qui ne le sait ? En affaires, c'est l'intégrité *in flesh and bones*, comme disent nos voisins ; dans les relations sociales, c'est le charmant, le jovial, le sympathique, en un mot "le bon garçon."

C'est ce qui explique que, tout conservateur qu'il est, tant de libéraux l'appuient sans cachette et sans réserve.

CUBA ET LES PHILIPPINES

(Voir gravures)

Au milieu des événements d'Orient qui n'intéressent particulièrement que la France, la Russie, l'Angleterre, l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie, les Espagnols poursuivent leur lutte à outrance contre leurs colonies insurgées pour sauver leur souveraineté à Cuba et aux Philippines. La situation s'est certes améliorée en ces derniers temps et les engagements journaliers entre insurgés et soldats espagnols semblent enfin indiquer la prochaine pacification de ces deux îles.

Aux Philippines, le général en chef, Polaviejo, déploie la plus grande activité pour réprimer ces derniers soulèvements. Les dépêches de Manille ont annoncé qu'il vient de remporter une grande victoire à

Silang, où les rebelles laissèrent, après une lutte opiniâtre, plus de 600 morts et 1,500 blessés. Les rebelles continuent toujours leurs représailles, brûlant et incendiant les fermes abandonnées, pour venger l'exécution du Dr Rizal, natif des îles Philippines, qui vient d'être jugé par une cour martiale, bien qu'ayant juré de son innocence, condamné à mort et fusillé à Manille.

C'est cet épisode que représente notre gravure.

A Cuba, le général Weyler, après une courte apparition à la Havane pour s'occuper des réformes promises par le gouvernement espagnol, envoie chaque jour de fortes reconnaissances dans la province de Pinar del Rio, le centre de l'insurrection cubaine, et compte en avoir bientôt fini avec les révoltés ; Maximo Gomez, leur chef, ne veut pas en effet abandonner la lutte tant que les Espagnols n'auront pas reconnu l'indépendance absolue de Cuba ; mais, d'après les dernières dépêches, il aurait été obligé d'accentuer son mouvement de retraite vers l'est. L'arrestation d'un Américain, le Dr Ruiz, que les Espagnols prétendent s'être suicidé dans sa prison, et que les Etats-Unis soutiennent avoir été tué par ordre du gouverneur, vient de nouveau remettre en question l'intervention de la grande république américaine qui a donné l'ordre d'envoyer deux cuirassés, le *Massachusetts* et l'*Indiana* à la Havane pour réclamer justice.

Ainsi qu'on le voit, l'Espagne n'est pas au bout de ses sacrifices en hommes et en argent pour sauvegarder ses deux colonies, les plus riches fleurons de sa couronne.

— Ah ! crie-t-elle, pleine de joie, voyez, mon ami, voyez ? Une araignée ; araignée du soir ! Hein ! qu'est-ce que cela signifie ?

— Parbleu ! dit le fiancé, d'un ton de mauvaise humeur, ça signifie que la maison est bien mal tenue !



L'INSURRECTION A CUBA.—INCENDIE D'UN VILLAGE ABANDONNÉ